

Un ancien tabernacle en marbre, avec épi et croix, est aussi conservé à terre, à l'entrée du chœur à gauche.

Un autel moderne en granit a été placé à l'entrée du chœur, précédé de trois marches, pour les célébrations face aux fidèles, reprise, après le concile de Vatican II (1962-1965), de la pratique chrétienne du premier millénaire.

Dans le bras gauche du transept, est disposé le devant d'un autel dédié à Marie, avec les lettres MA entrelacées de *Maria*.

Vitraux



Le vitrail de la grande baie du chevet est dédié, comme il est d'usage, au saint patron de l'église, avec la Lapidation de saint Etienne. La scène est accompagnée de la citation latine : *Lapidabant Stephanum invocantem et dicentem : Domine Jesu Christe suscipe spiritum meum, et ne statuas illis hoc peccatum,* « Ils lapidaient Etienne qui faisait cette invocation :

Seigneur Jésus Christ, reçois mon esprit, et ne leur impute pas ce péché » (Actes des Apôtres 7, 59 et 60). Le vitrail est signé L.V. Gesta, Toulouse.

Un Saint Joseph à l'Enfant, figuré au mur sud du bras droit du transept, « offert par les enfants 1931 » est signé R. Houille, Beauvais 1931

Sans doute du même auteur, le vitrail du mur nord du bras gauche du transept, « offert par les paroissiens 1931 » est dé-



dié à saint Isidore, de Madrid (vers 1070-1130), patron des laboureurs.

Dans la nef : les vitraux de la travée orientale représentent, au nord, l'Apparition de Jésus (1673 et 1675) à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, pour promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur, et au sud, l'Apparition de Marie, l'Immaculée Conception à Bernadette à Lourdes (1858) ; dans la seconde travée, à l'ouest, un Saint Hilaire à gauche, une Sainte Radegonde à droite. Ces quatre vitraux, offerts par la paroisse, sont datés de 1923.

Mobilier

Les fonts baptismaux, à cuve arrondie, sont dans le chœur. Le chemin de croix est en plâtre polychrome (1923). La dévotion au chemin de croix remonte au Moyen Age. Le parcours a évolué jusqu'aux quatorze stations connues dès le 17^e siècle.

Le bénitier est creusé dans la pile nord-est du clocher.

Près de cette pile, une statue de Notre-Dame de Lourdes. Toute autre statuaria a probablement été retirée après le concile de Vatican II.

L'église n'a jamais possédé qu'une seule cloche (1863).



Le beau clocher donne le ton de cette construction massive en granit et la simplicité de l'intérieur invite au recueillement.

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Chapelle-Saint-Etienne

(Deux-Sèvres)

L'église



« Fais-moi un sanctuaire que je puisse résider au milieu d'eux ».

Exode 25, 8

Un peu d'histoire

La Chapelle-Saint-Etienne a sans doute des origines gallo-romaines. Le puits, conservé dans l'église au niveau du pilier nord du clocher, a pu être lié à un culte païen et se trouver « christianisé » par la construction de l'église.

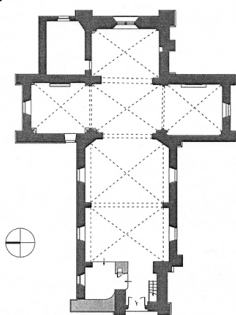
L'église Saint-Etienne est citée en 1219 parmi les églises relevant de La Réau, abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin qui venait d'être fondée dans le Civraisien. Les chanoines réguliers suivent une règle inspirée des écrits de saint Augustin et comme les moines vivent en communauté mais s'en distinguent par le fait qu'ils exercent une activité pastorale.

La dénomination de La Chapelle-Saint-Etienne apparaît dans les textes en 1272. En France plus de 200 communes s'appellent Chapelle ou Chapelle avec un complément. C'est le cas de huit communes des Deux-Sèvres.

La paroisse fait partie du diocèse de Poitiers, mais lors du démembrement de 1317 pour créer les diocèses de Luçon et de Maillezais elle restera, avec La Chapelle-Saint-Laurent, Pugny, Breuil-Bernard, Moutiers, dans le diocèse de Poitiers alors que Moncoutant et Secondigny seront rattachées au diocèse de Maillezais.

L'église

Essai de datation du bâti



Comme de nombreuses églises, elle est orientée : depuis le haut Moyen Age, le chevet des églises est généralement tourné vers l'est, où le soleil levant est image de la Résurrection.

Le plan est très simple : nef unique, transept, chœur peu profond à chevet droit. Mais des différences apparaissent

tout de suite dans la façade, la nef, et la partie orientale.

Le clocher carré massif, à baies hautes en plein cintre de la salle de la cloche, au toit très bas, est du début du 13e siècle. Il est de style roman, si ce n'est une petite baie trilobée au premier étage côté façade. Il est situé dans la moitié droite de la façade. Son portail est très sobre avec une archivoltte à ressaut aux jambages à arêtes vives. Un balet (auvent) sans caractère veut aider à donner une unité à cette façade ouest mais ne met pas en valeur le clocher.



Au 15e siècle la partie orientale a été reconstruite dans le goût gothique flamboyant. Le mur oriental du chevet a été percé d'une grande baie ; la travée du chœur, la travée de la croisée du transept et les bras du transept ont été voûtées d'ogives. Les clés de voûte de deux croisées portent les armoiries des Chasteigner et des Chabot, qui ont du contribuer au financement des travaux.

La situation est fort médiocre en 1846 lorsque reprend l'activité paroissiale, après l'interruption consécutive à la Révolution : les voûtes sont en ruine, les murs troués à jour et fendus, au point que les cierges ne peuvent rester allumés. La nef est alors couverte d'une voûte de bois en demi-cintre. Les parties anciennes, chœur et transept, vont être restaurées. La nef va être légèrement élargie et sera couverte de voûtes d'arêtes.

Des travaux ont pris fin en 2009 : revêtement extérieur, charpente en partie refaite, intervention sur le vitrail d'axe, réfection d'une fenêtre de la façade.

Les autels

L'autel principal était un autel en forme de tombeau, au devant décoré d'un agneau couché sur un livre fermé par sept sceaux, illustration de l'Apocalypse (5, 9) où les 24 vieillards chantent devant l'Agneau « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les (sept) sceaux car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toute race, langue, peuple et nation ». Cette illustration est fréquente sur les autels au 18e et 19e siècles, époque aussi où l'on retrouve les autels en forme de tombeau, rappel de la célébration aux premiers temps chrétiens sur les tombeaux des martyrs, et des reliques de saints toujours placées dans des autels consacrés. Du maître-autel en marbre on n'a conservé que le devant qui a été déplacé en 1973 dans le bras droit du transept. Au-dessus est représenté un aigle, symbole de l'évangéliste Jean, et encore au-dessus la statue du même Jean tenant un calice. Représentation qui s'explique car le grand prêtre du temple de Diane à Ephèse avait déclaré à Jean qu'il croirait en son Dieu s'il buvait une coupe empoisonnée sans en être affecté. Jean but la coupe et n'en ressentit aucun mal.

Le tabernacle utilisé aujourd'hui, posé sur un support de granit, est sans doute celui du maître-autel ancien, car la porte est décorée du même agneau couché sur le livre aux sept sceaux, au-dessus d'un triangle rayonnant.

Le triangle a été utilisé au début du 5e siècle pour figurer la Trinité, mais saint Augustin en désapprouvera formellement l'usage, car les hérétiques de son temps, les manichéens, voyaient dans le triangle un symbole du soleil. L'image sera à nouveau utilisée dans l'art baroque, en particulier aux 17e et 18e siècles.

